

sur le lieu de découverte de ces fragments sculptés, dans le quartier de Smouha, dans les faubourgs orientaux d’Alexandrie. Marie-Cécile Bruwier, maître d’œuvre de ce projet, réunit ici les contributions d’une quinzaine de collègues, en les répartissant en quatre ensembles : présentation du site, présentation des opérations archéologiques, étude du mobilier archéologique (architecture, céramique, timbres amphoriques et lampes) et essai d’interprétation. Ce dernier réunit quatre contributions convergentes de M.-C. Bruwier et N. Amoroso qui permettent : 1/ de restituer, à la suite de Pierre Gilbert (1952), « une dyade colossale debout, adossée à une stèle et se tenant par la main » ; 2/ de ne plus y voir Antoine et Cléopâtre, sans toutefois que ne soit arrêtée une identification assurée ; 3/ de réunir les diverses interprétations en cours relatives au contexte original de présentation du groupe. Un volumineux dossier (230 p.) qui ne permet certes pas de trancher définitivement entre les diverses lectures avancées jusque-là mais qui a assurément le mérite de proposer un état de la question aussi complet que soigné.

Laurent THOLBECQ

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS (avec la collaboration d’Alain GUIMIER, Nicolas MORAND & Denis WEIDMANN), *Mosaïques d’Alexandrie. Pavements d’Égypte grecque et romaine*. Alexandrie, Centre d’Études Alexandrines, 2019. 1 vol. relié, 259 p., 346 ill. couleurs, 36 ill. n. /b. (ANTIQUITÉS ALEXANDRINES, 3). Prix : 40 €. ISBN 978-2-490128-07-5.

Cette nouvelle publication du Centre d’Études Alexandrines est destinée à « faire mieux connaître les mosaïques d’Alexandrie, de sa région, et plus largement de l’Égypte gréco-romaine » (Avant-propos, p. 9) ; pourvue d’une très riche illustration en couleurs, d’excellente qualité, elle s’adresse aux spécialistes de la mosaïque antique mais surtout aussi au grand public cultivé (les notes et la bibliographie scientifique sont limitées, de l’aveu même de l’auteure). Le commentaire des mosaïques déjà connues est donc fondé, dans l’ensemble, sur les acquis de la recherche antérieure (on rappellera notamment le corpus de 1985 par A.W. Daszewski, se rapportant à l’époque hellénistique). La difficulté majeure de cette étude résidait, me semble-t-il, dans le déséquilibre qui existe entre la documentation relativement abondante dont on dispose pour l’époque hellénistique et la très grande pauvreté de l’information concernant les périodes postérieures (époque impériale et Antiquité tardive). Aussi, ce livre ne se présente-t-il pas comme une synthèse exhaustive (« ce n’est pas un corpus » ainsi que l’affirme l’auteure elle-même) mais comme une suite d’analyses fondées sur un « choix de mosaïques inédites ou rééditées » (manquent notamment des pavements découverts par la mission polonaise sur le site de Kom el-Dikka), dont l’examen est solidement ancré dans une meilleure connaissance des techniques de fabrication. Ce souci des matériaux – qui est un apport original des travaux d’A.-M. Guimier – domine, en effet, la composition du volume, non seulement dans la rédaction générale du texte mais plus particulièrement dans les « encadrés » (12 au total), exposés isolés, qui viennent irrégulièrement interrompre le fil du discours pour en préciser certains points (techniques de sol, emploi des lames de plomb, de la faïence, du bleu égyptien, étude d’un motif décoratif...) et en offrir d’utiles illustrations (p. ex. de très beaux détails en couleurs des animaux de la mosaïque de Chatby ou des photographies VIL – *visible induced*

luminescence – du bleu égyptien). À un développement chronologique linéaire, l'auteure a donc préféré une recomposition de la matière selon des centres d'intérêt autour desquels elle commente les différents pavements ; le seul intitulé des chapitres est révélateur des principales options : conquête de la couleur, technique et style, contexte architectural, organisation de la production... Ce type de présentation permet, en effet, des remarques plus ciblées ou des analyses plus approfondies : ainsi, par exemple, le rapprochement peinture/mosaïque, en rapport avec les œuvres attribuées à l'atelier royal lagide (portraits de Bérénice II, chien ou athlètes) attire subtilement l'attention sur la savante utilisation des couleurs (tesselles de verre ou de faïence), tant dans les méandres de svastikas en perspective des bordures que dans les tableaux eux-mêmes, comparables par la finesse de l'*opus vermiculatum* à de véritables peintures ; on soulignera, pour ce chapitre tout particulièrement, la grande sensibilité des analyses. Au plan de la composition du livre, on regrettera, en revanche, que les pavements de la Maison du Faune (Pompéi) n'aient pas constitué le chapitre III, immédiatement commentés après l'examen des chefs-d'œuvre alexandrins auxquels ils avaient été comparés (p. 64). Dus, eux aussi, à des artistes alexandrins appelés à Pompéi par un riche propriétaire (à la fin du II^e siècle avant J.-C.), ils auraient trouvé là une meilleure place au plan chronologique et, associés à la mosaïque de Palestrina, ils auraient pu, dès ce moment de l'étude, fournir un témoignage sur le succès des thèmes nilotiques dans la mosaïque alexandrine et annoncer ainsi une liaison avec l'époque impériale. Car ces scènes qui commémorent l'inondation du Nil, symbolisant la richesse et la prospérité du pays, constituent évidemment une partie essentielle du chapitre IV sur l'iconographie (on aurait peut-être attendu ici un renvoi bibliographique aux importants travaux sur le sujet de D. Bonneau et d'I. Boissel). L'autre motif très apprécié à Alexandrie, pendant toute l'histoire de la mosaïque, est celui du bouclier polychrome de feuilles biparties à effet tournoyant ; souvent porteur d'un *Gorgoneion* en son centre (mais pas exclusivement), il est généralement inscrit dans un carré dont les écoinçons sont ornés de canthares et de pampres : Dionysos et la fête alexandrine ne sont jamais loin, sous le regard oblique de Méduse, qui garantit la prospérité des lieux. Une autre des qualités de ce livre est de traduire au mieux cette ambiance de fête par la beauté des images. La rareté à Alexandrie du répertoire mythologique, habituel aux pavements des métropoles romaines contemporaines, se trouve ainsi largement compensée. Autre compensation pour le plaisir des yeux : le goût des représentations animalières ne s'est pas limité à l'époque hellénistique et les oiseaux et poissons de l'époque impériale n'ont rien perdu de la vivacité du mouvement ou de l'éclat des couleurs. Les chapitres suivants, plus techniques, nous plongent dans le contexte architectural des mosaïques (V) – donnant aussi une idée plus précise du décor géométrique des encadrements – ; et l'examen de l'organisation de la production (VI) fournit d'intéressantes remarques sur les différents types de techniques : *emblema* et pose mixte, *opus sectile* de sol ou de paroi, en pierre ou en verre. Le chapitre VII est chronologique, contrairement aux autres, et concerne l'Antiquité tardive, qu'elle soit païenne ou chrétienne. Quelques découvertes récentes sont rappelées et commentées, mais c'est également l'occasion de revenir sur la mosaïque de Cheikh Zouède (fin V^e/VI^e s.), publiée à plusieurs reprises déjà et pour laquelle on avait parfois proposé une origine palestinienne ; l'auteure opte avec raison pour un atelier alexandrin : son argumentation stylistique est d'ailleurs renforcée, me semble-t-il, par la présence d'un décor nilotique tout autour de l'inscription

d'entrée. Le volet chrétien a été confié à D. Weidmann et couvre plus particulièrement le site monastique copte des Kellia : bien que la mosaïque et l'*opus sectile* y soient matériellement absents en raison d'une extrême rareté de la pierre, une très abondante décoration peinte a perpétué les motifs, sur les murs et sur les sols (VI^e et VII^e s.) ; une riche illustration accompagne, comme d'habitude, l'exposé. La dernière surprise que nous réserve l'ouvrage est le chapitre IX, consacré à l'art de la mosaïque à l'aube du III^e millénaire ! Rares sont les endroits où la mosaïque antique a pu ainsi « reflleurir » et Anne-Marie Guimier a pris ici le même soin à expliquer, en mots et en images, comment les mosaïstes d'aujourd'hui s'y sont pris techniquement pour « jouer avec les matériaux », dans leur désir d'animer d'un décor, le plus souvent très réussi, les parois et les trottoirs d'Alexandrie. Un catalogue de 70 mosaïques (fragments parfois), bien utile, complète l'ensemble ; l'ordre choisi pour la présentation est chronologique dans la plupart des cas, avec cependant des exceptions – dont on comprend mal la raison. Mais ce regret ponctuel n'enlève rien à la qualité de ce livre, qu'on parcourt avec plaisir et qu'on lit avec profit. On trouve, en annexe, la liste des chantiers de fouille du Centre d'Études Alexandrines, une carte des sites d'Égypte mentionnés et une table de concordance entre les figures de l'ouvrage et les numéros d'inventaire des fouilles.

Janine BALTU

Komait ABDALLAH, *Les mosaïques romaines et byzantines de Syrie du Nord. La collection du musée de Maarrat al-Nu'man*. Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2018. 1 vol. broché, 346 p., 68 fig. n/b, 387 fig. couleurs (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 213 ; INVENTAIRE DES MOSAÏQUES ANTIQUES DE SYRIE, 3). Prix : 70 €. ISBN 978-2-35159-748-4.

Comme le musée d'Apamée sur l'Oronte, quelque 45 kilomètres au sud-ouest, celui de Maarrat al-Nu'man est installé dans un ancien caravansérail : le majestueux Khân Mourad Pacha fondé en 1517/1518. La visite en était agrémentée par de jeunes grenadiers au feuillage vert cru et un petit bassin à fontaine dans la cour, dont les portiques à arcades ogivales abritaient en particulier les mosaïques de pavement dont il est question ici : les unes adéquatement visibles à ras du sol, les autres accrochées au mur, plus commodes à visualiser dans leur ensemble par le visiteur. C'est la salle de prière centrale et un des quatre portiques qui ont le plus souffert des bombardements et actes de guerre des années 2013 et 2015. Si la plupart des mosaïques en réchappèrent on ne peut en dire autant des autres œuvres qui font l'attrait de cette collection. Céramiques et verrerie, bustes, sarcophages, reliquaires et éléments de décor monumental, les uns en calcaire ou marne locaux, comme la série des étonnants reliefs figurés du tombeau de Babulîn qui figurent notamment Bellérophon et la Chimère, le char du soleil, la Lune et toute la famille du prêtre Rapsônès et sa maisonnée (cf. K. Chehadeh et M. Griesheimer, « Les reliefs funéraires du tombeau du prêtre Rapsônès (Bâbûlîn, Syrie du Nord) », *Syria* 75 [1998], p. 171-192), les autres en basalte de la région, meules diverses, hypogée reconstitué ou série de portes de tombeau à reliefs massifs, furent plus ou moins endommagés. Quand j'étudiais la partie de ces mosaïques dans les réserves et ateliers de restauration de la Direction Générale des Antiquités et des Musées (DGAM) à Damas – études et résultats de travaux des années 1970 et 1980